

Célébrer la Croix rédemptrice

Ayant écouté le récit de la passion et après la grande intercession qui va suivre cette homélie, nous allons célébrer la croix, la croix qui nous sauve ; célébrer la croix parce qu'elle nous sauve mais sans pour autant nous éviter de vivre notre propre croix. Pardonnez-moi d'être direct : célébrer la croix du Christ veut dire accueillir sa propre croix. Nous ne pouvons pas accompagner le Christ souffrant tout en voulant fuir notre propre souffrance. C'est la nôtre en effet qu'il porte sur le bois, comme l'annonçait le prophète Isaïe : *Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé.*

En nous approchant de la croix pour embrasser le crucifié, nous osons nous approcher de notre propre souffrance. Il n'existe en réalité pas d'autre manière d'accueillir sa propre vie. Qui donc a pu prononcer un *oui* réel à toute sa vie ? Qui a accueilli le tout de sa vie, avec ses zones troubles et inquiétantes, ses obscurités honteuses et humiliantes, avec ses peurs irraisonnées et ses douleurs imprévisibles ? Et comment accueillerons-nous l'ultime moment de notre existence terrestre ? C'est l'exercice intime de tout humain. Il exige l'engagement déterminé de tout notre courage, c'est-à-dire notre patience. Il se joue chaque jour en réalité, et ce jusqu'à notre dernier souffle. Personne ne peut accomplir cette tâche à ma place. Cependant si chacun reste seul devant son propre destin, le Christ nous a tous attirés, saisis et réunis dans le mystère de sa souffrance rédemptrice : *Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous.*

Jésus ne nous préserve donc pas des difficultés. Il n'est pas une assurance tout risque contre les coups durs. Jésus est le *oui* confiant à Dieu et le *oui* confié par Dieu. Jésus est le *merci* filial et éternel qui se confie à la tendresse mystérieuse du Père. Jésus sur la croix devient ainsi la patience elle-même sans laquelle nous ne pourrions rien supporter, la présence de consolation, la proximité amicale capable de nous accompagner à travers la souffrance et la mort.

Regarder Jésus durant la passion nous permet de percevoir la mystérieuse douceur qu'il garde malgré le déferlement de mépris et de coups qui tombent sur lui. Mais une question demeure : comment peut-on vouloir ainsi détruire un être ? Comment arrive-t-on à mettre autant d'énergie à supprimer l'autre dans sa dignité ? Nous sommes consternés par la violence insensée de notre humanité. Les atrocités qui ont lieu actuellement en Ukraine et dans beaucoup trop d'autres régions encore, tout cela nous désespère, nous désespère de l'humanité, c'est-à-dire de nous-mêmes.

Quand donc arrêtera-t-on ces horreurs ? D'où vient ce mépris si profond de la vie humaine, sinon du mépris de soi-même ? Le mal que l'homme répand révèle la souffrance qui le ronge secrètement, le *non*, le *non* à sa propre vie qui abîme son existence tel le pire des cancers, le cruel mépris qui le détruit lentement de l'intérieur.

Jésus ne reste pas naïvement aveugle devant la violence et la cruauté humaine. Il est venu à nous, fermement décidé de s'y plonger. Il se laisse faire sans pour autant jamais se laisser manipuler, c'est-à-dire sans jamais donner prise à la violence. Réconforté intérieurement par le Père il ne cède pas à la peur qui rend violent. Le Père avec qui il n'est qu'un, le Père qui le porte sans cesse dans son amour, ne le protège cependant d'aucune agression. Sa douce main le porte certes mais sans l'abriter en rien, elle l'expose au contraire à tous les coups. Mais pourquoi ?

Parce que Jésus sur la croix n'est pas seulement le *oui* qui se donne pour que nous le prononcions. Il est la folle espérance que Dieu garde en l'humanité. *J'ai soif* continue-t-il de nous dire malgré toute notre haine. La douceur désarmante du crucifié relève en réalité d'une obstination folle. Le mystère de sa délicatesse sourd de la puissance de sa détermination. Il sait ce qu'il y a dans le cœur de l'homme. Mais s'il n'a aucune illusion sur nos capacités de destruction. Jésus, et lui seul, sait que plus profond encore que cette couche obscure, une mystérieuse innocence attend de surgir. Il se laisse alors défigurer par nos coups et plonge dans notre abjection, pour y libérer l'image divine demeurée là, à l'insu de nous-mêmes, toujours intacte, à jamais naissante, l'innocence même de Dieu.

Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé, rappelle saint Jean en citant le prophète Zacharie qui annonçait que cela provoquerait bonté et supplication. Regardons notre créateur assoiffé qui pend exsangue sur la croix. Il ne désespérera jamais de ses créatures et continuera d'attendre de chacun la bonté qu'il y a cachée. Certes nous avons perdu le chemin de Dieu, le chemin de notre propre cœur. Alors notre créateur s'est fait homme pour se laisser transpercer par notre ingratitude, pour que la lance profanant son cœur libère ainsi l'accès au sanctuaire sacré de notre conscience et nous ouvre le chemin du repentir et de la bonté.